

Homélie du dimanche 9 aout 2026 Matthieu C14 Versets 22 à 33

Père Philippe

Que diable faisait donc Pierre, ce fou, ce dément, à se jeter ainsi dans la nuit et dans l'abîme, lui dont les pieds, à peine posés sur l'onde, tremblèrent comme ceux d'un enfant devant le gouffre ? La question n'est pas oiseuse, elle est brûlante, elle est comme un fer rouge appliqué sur nos âmes tièdes. Car voyez : ce n'est point Jésus qui l'a sommé de quitter la barque. Non. C'est Pierre, lui, qui s'est dressé, haletant, ivre de cette folie sainte qui déjà le rongait : « Seigneur, si c'est Toi... ordonne-moi de venir à Toi sur les eaux ! » (Mt 14, 28). Et Jésus, Lui, n'a pas ri. Il n'a pas repoussé l'audace de ce pêcheur de Galilée. Il a dit : « Viens. »

Qu'ils sont pathétiques, ces quelques pas chancelants sur la mer déchaînée ! À peine a-t-il avancé que le vent hurle, que les flots se soulèvent comme des murs, et que la peur, cette vieille bête tapie au fond de nous, lui mord le ventre. Il coule. Bien sûr, il coule. Et c'est alors, c'est alors seulement que Jésus lui tend la main. « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Mt 14, 31). Pas « homme sans foi », non. « Peu de foi. » Comme si la foi, même balbutiante, même misérable, était déjà ce feu qui consume et qui sauve. Comme si le péché n'était pas de tenter, mais de ne point oser.

La Foi ne consiste pas à rester assis sur la plage à réciter de temps à autre, sans bouger ni se mouiller, quelques idées sur Dieu, mais à se jeter à l'eau, à s'avancer en eau profonde pour rejoindre Jésus. La foi n'est pas un simple sentiment, une opinion purement intérieure qui devrait rester immobile ; elle est un engagement réel et concret du cœur et de toute la personne à suivre les traces aquatiques, apparemment très instables, de Jésus. La foi, celle qui brûle et qui dévorent, c'est ce bond désespéré de Pierre hors de la barque, c'est ce corps qui se tend vers l'impossible, c'est cette main qui se tend vers l'invisible. La barque, voyez-vous, c'est nous. C'est l'Église. C'est cette coque vermoulue, ballottée par les tempêtes du siècle, où les hommes, serrés les uns contre les autres, se demandent avec angoisse si le ciel n'est pas vide. Et Jésus ? Jésus prie, à l'écart, sur la montagne. Il prie comme Il mourra : seul, abandonné, offrande vivante à la volonté du Père. Mais Son Esprit souffle, invisible, et c'est Lui qui maintient la barque à flot.

Pourtant, que serait cette barque sans les fous, sans les Pierre qui osent se jeter à l'eau ? Une épave. Un cercueil flottant. Car l'Église n'avance que par ceux qui, au mépris du bon sens, au mépris de la prudence charnelle, se lèvent et marchent

vers Lui. « Si Tu es là, commande-moi de venir jusqu'à toi ! » Voici la prière la plus folle et la plus sainte qui soit. Et voici aussi le scandale : il faut que Pierre coule. Il faut qu'il crie. Il faut que, les poumons pleins d'eau, les yeux écarquillés sur l'abîme, il hurle : « Seigneur, sauve-moi ! » (Mt 14, 30). Car la foi ne naît pas de nos certitudes, elle naît de notre naufrage.

Pourquoi donc Jésus a-t-Il attendu que Pierre se noie pour le sauver ? Pourquoi n'a-t-Il pas, d'un geste, apaisé la tempête et rendu la mer paisible comme un étang ? Parce que le Christianisme n'est pas une religion de vainqueurs, c'est une religion de mendiants. La foi de Pierre ne s'est affermie que dans l'humiliation de sa chute. Et c'est là, précisément là, dans ce cri déchirant, que le Seigneur l'a saisi. « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 9). Parole terrible. Parole qui renverse le monde.

Et Pierre le sait bien. Lui qui, plus tard, dans la nuit du Jeudi Saint, osera encore suivre Jésus jusqu'à la cour du Grand Prêtre. Lui qui, encore une fois, trébuchera. Lui qui, encore une fois, reniera. Et pourtant... quand le coq chantera, quand ses yeux croiseront ceux de son Maître, ses larmes seront son baptême. Car la Miséricorde précède toujours la repentance. Elle l'engendre.

Tous, nous hésitons au bord de la barque. Tous, nous calculons, nous tergiversons, nous cherchons des raisons de rester au sec. « Et si je me trompe ? Et si l'eau est trop froide ? Et si je me noie ? » Mais la vraie question, la seule, est celle-ci : Oserons-nous, aujourd'hui, nous jeter à l'eau ?

Car croire, ce n'est point réciter des formules. C'est risquer ! Risquer le Pardon ! Risquer l'Amour ! Risquer les Béatitudes ! Risquer de couler ! Le baptême n'est-il pas déjà cette plongée dans la mort et la résurrection du Christ ? Alors, à quoi bon reculer ?

Frères et sœurs, s'il est une leçon que nous devons retenir de cet évangile aujourd'hui, c'est un appel pressant à devenir, à la suite de Pierre, d'authentiques navigateurs de la foi. Non pas des capitaines de pédalos qui végètent sur un étang croupissant, non pas de présomptueux aventuriers qui prétendent affronter en solitaire les quarantièmes rugissants, mais des matelots de la barque du Christ qui apprennent jour après jour à se jeter à l'eau vers Jésus, dans la foi, pour mieux se laisser remonter dans la barque sous la ferme main de la Miséricorde. C'est ainsi, par l'engagement de tous et de chacun, que l'Église du Christ ne cessera de se renouveler, de s'embellir, de croître, et d'avancer sûrement vers le port de la Vie Eternelle. Amen